

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite_015-5-chem | Effets. ItemMauriac, Charles. `Onanisme` \[photocopie\], article du Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratique, vol. XXIV \(1877\)| Masturbation et maladie mentale \[III\]](#)

Mauriac, Charles. `Onanisme` [photocopie], article du Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratique, vol. XXIV (1877)| Masturbation et maladie mentale [III]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0341

SourceBoite_015-5-chem | Effets.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Mauriac, Charles](#)

Références bibliographiques[\[anonyme ou collectif\] Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques, éditeur J.B. Baillière et Fils](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

ONANISME. — CONSÉQUENCES.

reproches qu'on lui adressait. La tête, la poitrine, la moitié supérieure de son corps enfin, étaient d'une excessive maigreur, tandis que l'autre moitié présentait un embonpoint remarquable. La vue, et à plus forte raison le contact d'une personne qui n'était point de son sexe, suffisait pour provoquer en elle un état qui se terminait bientôt par une pollution. On pouvait, en touchant cette fille, agiter toute sa personne et la mettre en convulsion, comme on met en activité les ressorts d'une horloge. Alors cette malheureuse offrait, pendant une demi-heure environ, un tableau qu'Alibert compare à celui des convulsionnaires de Saint-Médard. Cet état ne fit que s'accroître, et cette fille, vu le scandale qu'elle causait, dut être rendue à ses parents.

b. *L'épilepsie* est sans contredit une des névroses sur la production ou l'aggravation de laquelle l'onanisme et les excès vénériens de toute nature paraissent avoir la plus grande influence. Tous les auteurs sont d'accord sur ce point. Les anciens n'appelaient-ils pas le coït une *epilepsia brevis*? Galien, Van Hens, Tissot, Hofmann, Haller, Didier, etc., et une foule d'autres ont rapporté le cas d'individus qui avaient de véritables accès d'épilepsie chaque fois qu'ils se livraient à l'acte vénérien. On observe pareille chose même chez les animaux. Alph. Menard avait un chien d'arrêt de forte taille et très-robuste, qui était atteint d'épilepsie toutes les fois qu'il s'accouplait. — « J'ai vu, dit Zimmerman, un homme de vingt-trois ans qui devint épileptique après s'être affaibli le corps par de fréquentes masturbations. Toutes les fois qu'il avait des pollutions nocturnes, il tombait dans un accès d'épilepsie complet; la même chose lui arrivait après la masturbation dont il ne s'abstenait point. Il renonça quelque temps à cette pratique et n'eut plus d'accès; mais étant retombé dans ses anciennes habitudes, les accès épileptiques revinrent avec plus de violence, et il en mourut. » — « Un épileptique, âgé de trente et un ans, était sujet, depuis plusieurs années, aux accès les plus violents, avec complication de manie furieuse qui nécessitait l'emploi fréquent de la camisole de force. Ce malheureux se précipitait avec une espèce de rage sur les infirmiers, et se serait brisé la tête contre les murs, si, dans ces tristes circonstances, on ne s'était rendu maître de sa personne. L'aveu que me fit ce jeune homme des relations qui existaient entre ses accès épileptiques et ses habitudes onanistiques, me fit diriger tous mes efforts vers sa moralisation. J'ai rarement obtenu dans la pratique si pénible des maladies mentales un résultat aussi consolant. Les accès diminuèrent de fréquence et d'intensité avec la disparition progressive des funestes habitudes de ce malade. Les facultés intellectuelles reprirent une énergie nouvelle, et une épreuve de dix-huit mois me mit à même de constater une guérison qui ne s'est pas démentie depuis six ans, et qui a non-seulement permis à ce jeune homme d'être rendu à la liberté, mais de pouvoir remplir au dehors une fonction honorable » (Morel, *Mal. ment.*, p. 176-177). — Ici, connu de pour l'aliénation mentale et pour toutes les autres névroses, je crois que l'onanisme est plus souvent *effet* que *cause*.

Boerhaave attribue aux excès vénériens un accident qui est des plus

BRF
MSS

Il est évident que la philosophie n'est pas une science exacte, et que son objet est d'ordre métaphysique. Elle se propose de découvrir les lois générales de l'être, et de les appliquer à la connaissance de l'homme et du monde. Elle est donc une science de l'essence, et non de l'existence. Elle est une science de l'absolu, et non de l'empirique. Elle est une science de l'éternel, et non de l'éphémère. Elle est une science de l'infinité, et non de l'extériorité. Elle est une science de l'unité, et non de la diversité. Elle est une science de la vérité, et non de l'erreur. Elle est une science de la sagesse, et non de la science. Elle est une science de la vie, et non de la mort. Elle est une science de l'âme, et non de la matière. Elle est une science de l'esprit, et non de la nature. Elle est une science de la liberté, et non de la nécessité. Elle est une science de la dignité, et non de la bassesse. Elle est une science de la grandeur, et non de la petitesse. Elle est une science de la gloire, et non de l'obscurité. Elle est une science de la gloire, et non de l'obscurité. Elle est une science de la gloire, et non de l'obscurité.

Il est évident que la philosophie n'est pas une science exacte, et que son objet est d'ordre métaphysique. Elle se propose de découvrir les lois générales de l'être, et de les appliquer à la connaissance de l'homme et du monde. Elle est donc une science de l'essence, et non de l'existence. Elle est une science de l'absolu, et non de l'empirique. Elle est une science de l'éternel, et non de l'éphémère. Elle est une science de l'infinité, et non de l'extériorité. Elle est une science de l'unité, et non de la diversité. Elle est une science de la vérité, et non de l'erreur. Elle est une science de la sagesse, et non de la science. Elle est une science de la vie, et non de la mort. Elle est une science de l'âme, et non de la matière. Elle est une science de l'esprit, et non de la nature. Elle est une science de la liberté, et non de la nécessité. Elle est une science de la dignité, et non de la bassesse. Elle est une science de la grandeur, et non de la petitesse. Elle est une science de la gloire, et non de l'obscurité. Elle est une science de la gloire, et non de l'obscurité. Elle est une science de la gloire, et non de l'obscurité.

N